**Séjour à Vollore-Montagne du 26 au 28/11/2021**

*Table ronde autour de deux questions du jeu Conduire sa vie*

Participants : Nur, Aman, Lindi, Mohib, Roohullah, Abdul Wahed, Fatah, Vincent.

**Quel est mon véritable carburant ?**

**Comment je fais le plein ?**

**Illustrez-le par une situation vécue dernièrement**

Vincent explique la démarche et pose la première question, il l’explicite avant de demander qui souhaite prendre la parole. Après quelques discussions, personne n’ose vraiment se lancer. La parole se libèrera tout au long de l’exercice.

1. Lorsqu’il avait une vingtaine d’années, il faisait des études qui lui plaisaient et le nourrissait mais il lui manquait quelque chose pour se projeter et avancer dans la vie. Il devait travailler pour subvenir à ses besoins et ceux de sa fille et il occupait différents emplois de subsistance mais dans lesquelles il ne s’épanouissait pas. Il a eu l’opportunité un jour de travailler auprès de personne en situation de handicap. Il effectuait des missions régulières et il aimait ce travail au point de se dire qu’il voulait en faire son métier.

*« Aider ceux qui en ont besoin parce qu’ils ont des difficultés à avancer dans leur vie est devenu mon carburant, une activité qui m’enrichissait, donnait du sens à ma vie et m’apporter des émotions positives alors que mon esprit était obscurci depuis plusieurs années. »*

**Dépanner ceux qui en ont besoin pour y trouver le carburant nécessaire afin d’avancer soi-même ; de celui qui attendait des autres devenir celui qui donne et recevoir ce dont nous avions besoin.**

1. Au début des années 1990, la guerre a commencé dans son pays, la Somalie. De la quiétude, tout est devenu étrange, a changé et c’est devenu très dur. Il y a eu beaucoup de morts. Lui et sa famille n’avaient pas d’argent, pas de quoi manger. Il s’est débrouillé pour trouver un petit emploi dans un hôpital où il préparait les repas. Il ne recevait pas d’argent, il récupérait seulement les restes de ce qui n’avait pas été mangé pour le ramener dans sa famille.

*« Je vivais avec peu de choses mais cela me suffisait. Je me contentais de satisfaire mes besoins essentiels et ceux de ma famille. Aujourd’hui, ma situation est difficile aussi en France mais je sais toujours me contenter de peu avec l’objectif d’aider ma famille, ce que je ne peux malheureusement pas faire en l’absence de papiers et de travail. »*

**Limiter ses besoins à l’essentiel, être volontaire et donner de soi sans attendre beaucoup pour se satisfaire.**

1. Jusqu’aux années 1990, l’Albanie, son pays, était sous régime dictatorial et beaucoup de personnes ont été tuées, des églises et des mosquées détruites. C’est en 1991 que les choses ont changé avec l’arrivée de la Démocratie. Les frontières se sont ouvertes et les albanais se sont dirigés vers l’Europe de l’ouest. Avec sa famille, il est allé en Grèce en 1997. Il a dû arrêter la gymnastique et s’est mis à travailler dans l’agriculture, la situation restait difficile. Il s’est rendu en Italie également mais n’a pu rester sans papiers car c’était trop difficile. Par la suite, il s’est marié mais cela n’a pas duré et il se sont séparés avant qu’il ne soit agressé par la famille de son ex-compagne lors d’un guet-apens et qu’il soit transporté à l’hôpital dans un état grave. Son pays est miné par la corruption et les règlements de compte entre familles. Pour ne plus subir cela, il a décidé de venir demander l’asile en France.

Vincent lui demande, après les épreuves par lesquelles il est passé, qu’est ce qui fait qu’à Saint-Beauzire ou lors de ce week-end, dans sa vie, il a toujours le sourire, il est toujours volontaire et malgré qu’il soit le seul de sa nationalité il crée des liens avec les autres résidents.

*« D’être le seul de ma nationalité, ce n’est peut-être pas plus mal. J’ai de la tristesse, je m’ennuie aussi mais je donne de l’amour aux gens parce que ça me manque. Je n’abandonne pas parce que j’ai de la patience et je me dis qu’un jour ça ira, avec l’aide de Dieu. »*

**Donner aux autres ce qu’on n’a pas, peu importe où l’on se trouve et avec qui, être un carburant pour l’autre pour qu’il devienne le miens en retour.**

1. En Afghanistan, quand il était petit, son père n’arrivait pas à trouver du travail, il rentrait à la maison sans solution et c’était très dur.

*« J’étais très jeune mais je me suis demandé comment je pouvais moi-même changer la vie de ma famille. J’ai réussi à devenir apprenti couturier, aller à l’école et gagner ma vie. Je n’imaginais pas autre chose que de trouver un moyen de gagner ma vie et d’aider ma famille. Aujourd’hui je m’appuie toujours sur ce carburant en France dans l’attente d’une réponse à ma demande d’asile.»*

**Le sentiment de responsabilité envers soi et sa famille comme carburant.**

1. *« En Afghanistan, alors que j’étais enfant, je rencontrais des problèmes avec ma famille mais j’étais trop jeune pour agir et je prenais les adultes comme exemple malgré mon jeune âge. Je demandais pourquoi je ne pouvais essayer d’agir comme eux. En grandissant, j’ai pu aller à l’école et j’ai ensuite travaillé. Ma scolarité a été positive et j’ai pu avoir une situation très correcte. »*

**Des modèles comme carburant, comme source de motivation pour aiguiser sa volonté et se donner les moyens de réussir.**

Discussion autour de l’école : Un participant explique qu’en Afghanistan, l’accès à l’école n’est pas une obligation et de plus la possibilité d’y aller dépend de la situation familiale et d’autres paramètres. Lui-même y a été très peu et il n’a pas souhaité continuer car de mauvaises choses s’y déroulait. Vincent explique qu’en France, l’école est obligatoire de 3 à 16ans et qu’un enfant ne peut pas décider seul de ne pas y aller et que des comptes peuvent être demandés aux parents dont les enfants n’iraient pas.

**Comme je vis les sens interdits ?**

**Illustrez-le par une situation vécue dernièrement.**

1. *« La seule chose qui m’arrête pour avancer en France, c’est obtenir des papiers. Je réfléchis souvent, je m’imagine comment continuer ma vie si je les obtiens. J’évite de penser trop au fait d’être bloqué en ne les obtenant pas. Si ça devait arriver, je réfléchirais en conséquence en tenant compte de cette impossibilité pour envisager d’autres possibles. »*

Être conscient de la situation à un moment T avec ses possibilités et ses sens interdits, en tenir compte en se tournant vers le possible à chaque carrefour pour rester debout et pouvoir faire les bons choix.

1. Vincent explicite la situation du sens interdit en disant que lorsque nous sommes devant une porte, nous pouvons l’ouvrir contrairement au mur. La porte peut également être comme le mur, fermée et nous bloquer également mais avec la possibilité d’une manière ou d’une autre de s’ouvrir.

*« Une autre personne peut venir m’aider quand je suis bloqué. J’aspire à avancer par moi-même mais je vois aussi chez les autres des possibilités de m’aider quand le problème est plus gros que moi. Je supprime des problèmes en cherchant des solutions par rapport à la situation qui me bloque. »*

**Devant l’impossibilité, se tourner vers l’autre peut me permettre de trouver une solution. Conscient de nos limites, c’est en tissant des liens que l’on peut trouver des solutions aux obstacles.**

Echanges autour des problèmes qui peuvent être traités malgré l’existence de sens interdits. Certaines portes fermées peuvent s’ouvrir et permettent de diminuer le nombre de problèmes que nous rencontrons. En France, celui qui arrive ne parle pas la langue, ne connaît pas les codes de la vie en France et n’a pas de papiers. Durant l’attente de la demande d’asile, en apprenant le français grâce aux bénévoles, en s’ouvrant aux autres pour créer du lien et comprendre la vie en France, je peux régler deux de ces problèmes.

En obtenant les papiers, de nouveaux problèmes vont se poser et celui qui n’a pas avancé sur l’apprentissage de la langue et des codes de la vie en France continuera d’être dans la difficulté alors qu’il avait la possibilité de s’y préparer.

**Envisager les problèmes à venir pour se prémunir des déconvenues comme conseil.**

1. Un exemple de situation inextricable : En Indonésie, des afghans sont bloqués et vivent très difficilement. La plupart ne sont pas logés et ils reçoivent seulement quelques dizaines de dollars par an. Ils attendent très longtemps, des années sans obtenir les papiers et ils ne peuvent pas faire demi-tour pour rentrer en Afghanistan, encore plus aujourd’hui. Certains n’ont d’autres choix qu’une issue fatale devant ces sens interdits.
2. *« Je suis maintenant en France depuis 9 mois. J’ai laissé mes sept enfants et leur mère en espérant les retrouver bientôt mais pour l’instant, je suis dans l’attente de mon audience devant l’OFPRA et je ne peux pas travailler, je n’ai pas de revenus. Ma femme et mes enfants attendent beaucoup de moi mais je suis bloqué et je ne peux pas les aider actuellement, je ne sais pas quoi faire si ce n’est placer mon espoir dans la générosité de Dieu. »*

**Le sens interdit comme incapacitant et culpabilisant d’être ainsi ôté de sa capacité à venir en aide à ses proches. S’appuyer sur la foi quand l’issue n’est pas connue dans la durée et ne pas entièrement de nous.**

Echanges sur les limites et l’intérêt de l’expression de nos problèmes au sein d’un groupe de discussion comme celui-ci mais de son importance de partager une détresse individuelle mais commune. Importance de tisser un lien à l’autre en livrant des choses personnelles dans lesquelles chacun peut aussi se retrouver. Importance du respect au silence également de ceux qui ne sont pas prêts ou ne souhaitent pas s’exprimer mais qui sont attentifs aux récits.

De la bienveillance dans l’écoute des récits de chacun, des rires aussi parfois comme réponse à ces questions difficiles que l’on n’a pas l’habitude d’exprimer.

Remerciements au traducteur (Fatah) qui a permis à chacun de suivre les discussions et de s’exprimer s’il le souhaitait.